

Serge Chauvin

Winnipeg Evening Tribune, 28 août 1939

"Pas de trouble au sein du Parti", selon les communistes

Il n'y a eu ni trouble ni désordre dans les rangs du parti communiste canadien à l'annonce de la signature d'un pacte de non-agression, a déclaré dimanche soir le conseiller municipal Jacob Penner devant 2 500 personnes rassemblées sur la place du marché.

Selon lui, l'URSS demeure l'ennemie jurée de l'Allemagne. La Russie poursuivra sa politique d'opposition au fascisme et de création d'un front des démocraties pour la paix. Forts de ces certitudes, les communistes ont donc pu accueillir la nouvelle sans sourciller.

Il était onze heures du soir et le courant était coupé dans tout Connaught. La ville était enfouie sous les ténèbres, hormis quelques fenêtres où une lueur – bougie, lampe à pétrole – remuait timidement sa flamme molle. Mais à l'hôtel Connaught, la chambre de John Francis Dill flamboyait d'un éclat magique et majestueux.

Guy Vanderhaeghe

The Winnipeg Evening Tribune, August 28, 1939

Communists Say Party Caused No Confusion

There had been no confusion, no disturbance in the ranks of the Communist party of Canada as a result of the recent signing of a non-aggression pact, Ald. Jacob Penner told a mass meeting of 2,500 persons Sunday night on market square.

The Soviet Union was still Germany's arch enemy. Russia would carry on its policy of opposition to Fascism and creation of a peace front of democratic countries. Knowing these things Communists could take the announcement of the signing of the pact in their stride, he said.

It was eleven p.m. and the electricity was out all over Connaught. The town lay smothered in blackness except for a few windows where the light of a candle or a coal-oil lamp feebly wagged a tentative flame. But in the Connaught Hotel, John Francis Dill's room was afire with a grand and glorious effulgence. Minutes before, the

Sabine Porte

The Winnipeg Evening Tribune, 28 août 1939

Le Parti n'a pas semé la confusion, disent les communistes

La récente signature d'un pacte de non-agression n'a entraîné ni confusion ni crise dans les rangs du parti communiste canadien, a déclaré le conseiller municipal Jacob Penner devant les 2 500 personnes rassemblées dimanche soir sur la place du marché.

L'Union soviétique est toujours l'ennemi juré de l'Allemagne. La Russie compte poursuivre sa politique d'opposition au fascisme et de constitution d'un front de la paix unissant les pays démocratiques. Forts de cette assurance, les communistes souscrivent sans l'ombre d'une hésitation à la signature du pacte, a-t-il ajouté.

Il était onze heures du soir et l'électricité était coupée dans toute la ville. Connaught étouffait sous l'obscurité, hormis quelques fenêtres, ici et là, où une bougie ou une lampe à pétrole remuait faiblement une flamme hésitante. Mais au Connaught Hotel, la chambre de John Francis Dill était embrasée d'un immense et sublime

Quelques minutes plus tôt, le toit s'était détaché, envolé, exposant la chambre à un déluge d'étoiles, tombées en neige radieuse tout autour de lui sur le lit.

Et puis, lentement, oh si lentement, la Jérusalem céleste était apparue dans le ciel nocturne, en rotation lente autour du trône de la Trinité, ce moyeu divin d'où rayonnaient les rues, avenues sans fin bordées de demeures de cristal illuminées par les âmes des défunts, braises extatiques palpitant de l'amour de Dieu. Et voilà que les minuscules étoiles déposées en tas scintillants sur les draps fusaient en sens inverse pour remonter au Paradis céleste d'où elles venaient, chacune porteuse d'une âme : la moisson journalière des morts de tous les points du monde. Et à cette vue le cœur de John Dill s'éjouit, car le peuple des spectres s'accroissait, et bientôt ce poids d'âme serait assez grand et lourd pour fléchir la Cité de Dieu, la faire sombrer doucement, délicatement vers la terre jusqu'à toucher la peau du monde et planter solidement ses fondations dans le sol. Alors viendrait l'heure où s'effacerait toute distinction entre terrestre et divin. Les portes du Paradis,

ceiling had lifted off, taken flight, exposing his room to a shower of stars that had fallen like radiant snow all about him where he lay on his bed.

Then, slowly ever so slowly, the Celestial Jerusalem had appeared in the night sky, slowly revolving around the seat of the Trinity, the divine hub from which, like the spokes of a wheel, the streets ran outward, avenue after avenue lined with crystal mansions that were illuminated by the bright souls of the departed, ecstatic embers pulsing with the love of God. And now the tiny stars that lay in glowing heaps on his bedclothes began to streak back upwards toward the Heavenly Paradise from which they had fallen, reversing their original path, each one transporting a soul, the day's harvest of dead from every corner of the globe. And at this sight John Dill rejoiced because the population of spirits was being added to and soon this soul-weight would be great and heavy enough to lower the City of God into a gentle descent, to send it slowly sinking earthward until it came to touch the skin of the world, to plant its foundations firmly in terra firma. Then would

éclat. Quelques minutes auparavant, le plafond s'était soulevé, envolé, exposant la pièce à une pluie d'étoiles qui était tombée en neige radieuse sur le lit, tout autour de lui.

Puis avec une lenteur infinie, la Jérusalem céleste était apparue dans le ciel nocturne, tournoyant lentement autour du siège de la Trinité, pôle divin d'où partaient, tels les rayons d'une roue, une succession d'avenues bordées de demeures de cristal, qu'illuminaient les âmes étincelantes des défunts, comme autant de braises en extase palpitant de l'amour de Dieu. Et voilà que les minuscules étoiles amoncelées en tas brillants sur ses draps rebroussaient chemin, filant vers le paradis céleste d'où elles étaient venues, emportant chacune une âme, moisson quotidienne des morts des quatre coins du globe. Et voyant cela, John Dill se réjouit, car la population des esprits s'accroissait et bientôt le poids de ces âmes serait si grand et si lourd qu'il entraînerait la Cité de Dieu dans une lente descente et la ferait peu à peu sombrer jusqu'à ce qu'elle touche l'enveloppe du monde et plante ses fondations dans la terre ferme. Viendrait alors le moment où toute distinction entre le

<p>des demeures de cristal, s'ouvriraient toutes grandes, et les morts séjournant dans la Jérusalem céleste se joindraient aux vivants du royaume terrestre, et tous circuleraient librement d'un monde à l'autre, unis dans la vie du corps comme dans la vie de l'esprit. Les hommes et les femmes occuperaient deux foyers, dans la plénitude de leur double nature, spirituelle et charnelle, désormais réunie pour les siècles des siècles. La mort et la vie ne feraient qu'une, une fois advenue la Glorieuse Réconciliation.</p> <p>Allongé sur son lit, John Dill regardait filer les étoiles qui charriaient des milliers d'âmes vers leur demeure céleste, s'élevant pour livrer gramme par gramme leur cargaison ardente, légère comme plume, à la Cité de Dieu, en rotation inexorable au-dessus de l'humanité telle une meule splendide et radieuse. Quel spectacle réconfortant, quelle plénitude de contempler, les yeux au ciel, l'œuvre du Spiritus Mundi s'inscrivant en lettres de feu sur le firmament.</p>	<p>come the moment when all distinctions between the earthly and the divine would be wiped away. The gates of Paradise, the doors of the crystal mansions would fling wide and the dead who lodged in the Heavenly Jerusalem would join with the quick and the living of the earthly realm, they would pass freely back and forth, one in the life of the body and in the life of the spirit. Men and women would occupy two homes, be whole and complete in two natures, the spiritual and the carnal finally linked for all of time. Death and life indistinguishable from one another after the Glorious Reconciliation had come to pass.</p> <p>John Dill lay on his bed watching the stars rocketing upward, ferrying thousands of souls to their heavenly abode, delivering their feathery-light ballast, blazing gram by blazing gram flying upward to the City of God, which inexorably revolved above humankind like a great and glowing millstone. How gratifying that sight, what contentment it provided him to gaze up and see the work of the Spiritus Mundi recorded in fire across the firmament.</p> <p>Yet the gifts of prophecy and knowing the</p>	<p>terrestre et le divin serait effacée. Les portes du Paradis et celles des demeures de cristal s'ouvriraient en grand et les morts qui séjournaient dans la Jérusalem céleste se joindraient aux vivants animés du royaume terrestre, ils seraient libres d'aller et venir, uns dans la vie du corps et dans la vie de l'esprit. Hommes et femmes occuperaient deux résidences, ils jouiraient de toute leur plénitude et leur intégrité dans deux natures, spirituel et charnel enfin liés à tous jamais. Vie et mort indissociables l'une de l'autre à l'heure de la Glorieuse réconciliation.</p> <p>Étendu sur son lit, John Dill regardait les étoiles fuser vers le ciel, transportant des milliers d'âmes vers leur divine demeure, déchargeant leur lest de plume, gramme à gramme, s'élançant, incandescentes, vers la Cité de Dieu, qui tournait inexorablement au-dessus de l'humanité telle une immense meule lumineuse. Quel spectacle enchanteur, quel bonheur pour lui de contempler l'œuvre du Spiritus Mundi gravée en caractères de feu sur le firmament.</p>
--	--	---

<p>Mais le don de prophétie, la connaissance du dessein de Dieu, n'est donné qu'à qui est capable d'en payer le terrible prix. Ce n'est que plongé dans le feu des brasiers, ou englouti dans le ventre suffocant d'un grand poisson, ou convoqué par la voix du buisson ardent, ou dans la lutte avec l'ange, qu'un homme peut accéder à la <i>perception</i>.</p> <p>Et que percevait-il à présent ? La Cité de Cristal qui s'éloignait, rétrécie, toujours plus ténue, jusqu'à n'être plus qu'un point, un infime scintillement parmi tant d'autres étoiles, de scintillements infinitésimaux. Et lorsqu'elle se fut retirée loin de lui John Francis Dill s'était surpris à replonger dans son propre passé, à revenir au jour où lui aussi s'était tortu et débattu dans le ventre du grand poisson, avait connu le contact du feu, entendu la voix du buisson ardent, et reçu le don.</p> <p>De nouveau donc il frissonnait dans sa vareuse, à la lumière gris perle des premières heures du 20 novembre 1917. Quatre cents tanks s'ébrouaient en toussant, se traînaient dans un brouillard bleu de gaz d'échappement tandis que les chevaux du régiment de cavalerie</p>	<p>mind of God are only given to those capable of paying a terrible price. Only when cast into the fire of furnaces, or entombed breathless in the belly of a great fish, or called by the mouth of the burning bush, or in the act of wrestling an angel does a man arrive at <i>perception</i>.</p> <p>What did he perceive now? The Crystal City retreating, shrinking smaller and smaller until it became merely one gleaming speck amid many other stars, many infinitesimal specks of light. And as it had retreated from him John Francis Dill had found himself drawing back into his own past, returning to the day when he too had writhed and twisted in the belly of the great fish, had been touched by fire, had heard the flaming bush speak, and received his gift.</p> <p>There he was, shivering in his tunic in the dove-grey light of the early hours of November 20, 1917. Four hundred tanks coughing to life, crawling forward in a blue mist of engine exhaust while the cavalry mounts of the Fort Garry Horse shied and snorted alarm as the steel tracks clack-clacked on the cobblestones and the</p>	<p>Cependant, seuls ceux qui sont prêts à payer un terrible tribut se voient accorder le don de prophétie et la faculté de connaître la volonté de Dieu. Ce n'est que lorsqu'il est jeté dans le feu de la fournaise, à bout de souffle, enseveli dans le ventre d'un grand poisson, appelé par la bouche du buisson ardent ou aux prises avec un ange que l'homme atteint à la <i>perception</i>.</p> <p>Que percevait-il à présent ? La Cité de Cristal qui se retirait, diminuant peu à peu jusqu'à n'être plus qu'une poussière brillante parmi tant d'autres étoiles, tant d'autres poussières de lumière infinitésimales. Et lorsqu'elle se fut éloignée de lui, John Francis Dill se surprit à remonter dans le temps, revenir en arrière jusqu'au jour où lui aussi s'était tortillé et contorsionné dans le ventre du grand poisson, où il avait été touché par le feu, où il avait entendu le buisson ardent s'adresser à lui et reçu le don.</p> <p>Il était là, grelottant sous sa vareuse dans la lueur gris rose de l'aube au matin du 20 novembre 1917. Devant lui, quatre cents chars s'ébrouant, avançant lentement dans la brume bleue des gaz d'échappement, tandis que les</p>
--	---	--

de Fort Garry renâclaient et hennissaient, affolés par le clac-clac des chenilles d'acier sur les pavés, la pétarade des moteurs résonnant dans les ruelles. Les blindés britanniques rampaient lentement, en tortue, vers les Allemands et la bataille de Cambrai, à cinq kilomètres à l'heure. Et le régiment de Fort Garry, dans la lumière citron d'un automne français, se mit à son tour en mouvement, dévala au trot une route de campagne blanchie de givre, et eut tôt fait de distancer les tanks Mark IV.

C'est alors que l'ordre leur parvint par estafette : l'attaque était suspendue jusqu'à 11 h 30. L'escadron B, celui de John Francis Dill et de son frère Oliver, avait pour mission d'éclairer l'avance du régiment. Muets de terreur, ils franchirent le canal de Saint-Quentin par un mince pont en dos d'âne, au tambour des sabots, tandis qu'en dessous leurs reflets glissaient agiles d'une berge à l'autre, au pas cadencé, comme s'ils marchaient sur les eaux. Des nuées de moineaux chantaient dans les platanes pour réclamer du soleil. Puis une douce pluie se mit à filtrer, faisant taire leur espoir.

backfiring of motors rang out in the narrow streets. British armour turtling deliberately towards the Germans, towards the Battle of Cambrai at three miles an hour. And the Fort Garry Horse, in the citrus light of a French autumn, began their movement forward too at a lively trot, going down a country road whitewashed with frost at a pace that soon outdistanced the Mark IV tanks.

Then word came to them by messenger; the attack was suspended until 11:30. Squadron B, the squadron of John Francis Dill and his brother Oliver, was ordered to scout their regiment's advance. Wordless with fright, they crossed a slender, hump-backed bridge spanning the St. Quentin Canal to a drum roll of hooves, their reflections gliding across the water beneath them, bank to bank, quickstep, like nimble waterstriders. Flocks of sparrows sang in the plane trees, clamouring for more sun. Then a gentle rain sifted down, hushing the hopes of the birds.

chevaux du régiment du Fort Garry Horse bronchaient et renâclaient, donnant l'alerte, effrayés par les chenilles d'acier qui claquetaient sur les pavés et les ratés des moteurs qui résonnaient dans les rues étroites. Les blindés britanniques déployés en masse progressant à cinq kilomètres heure droit sur les Allemands et la bataille de Cambrai. Et dans la lumière acidulée de l'automne français, le Fort Garry Horse entamait lui aussi son mouvement d'un trot vif, parcourant une route de campagne blanchie par la gelée à une telle allure qu'il distança rapidement les chars Mark IV.

La nouvelle leur parvint alors par messenger ; l'attaque était suspendue jusqu'à 11 h 30. L'escadron B, celui de John Francis Dill et de son frère Oliver, reçut l'ordre de partir en éclaireur pour rendre compte de l'avancée de leur régiment. Muets d'effroi, ils traversèrent dans un roulement de sabots un frêle pont en dos d'âne qui enjambait le canal de Saint-Quentin, leurs reflets glissant d'une rive à l'autre en dansant le quickstep sur la surface miroitante comme d'agiles araignées d'eau. Des volées de moineaux piaillaient dans les platanes, réclamant le soleil,

Sans préambule, ils furent accueillis par le bégaiement brusque des mitrailleurs allemands. Ils n'avaient nulle part où aller, sinon droit sur les Boches perchés sur une butte insignifiante, dans l'espoir de les submerger sous cette charge avant d'être hachés menu par leurs tirs. Des chevaux éventrés qui titubent, s'effondrent, glissent dans l'herbe humide dans un hurlement de bêtes et de cavaliers. Un soldat hébété, les oreilles dégoulinant de sang, qui s'extirpe de sous sa jument morte, en parlant tout seul comme un vieillard marmonne un souvenir, parmi cent chevaux martelants. L'élan impétueux des Garry en vagues kaki qui lèchent les récifs des nids de mitrailleuses barricadés de sacs de sable, leurs revolvers Webley qui fracassent les visages levés de l'ennemi, le dos des uniformes allemands en loden gris qui battent en retraite pour sauver leur peau.

Les mitrailleuses franchies, à la charge vers une batterie de 77, dont les artilleurs tournent frénétiquement les manivelles pour abaisser les canons au niveau des cavaliers canadiens. Tant

Without warning, they were met by the abrupt stammer of German machine guns. They had nowhere to go except straight for the Hun gunners perched on an insignificant ridge, to charge them in hopes of overrunning the Germans before the machine guns chopped them all to pieces. Gut-shot horses stumbling, collapsing, skidding across the wet grass, riders and animals shrieking. A dazed trooper, ears streaming blood, dragging himself from under his dead mare, talking to himself like an old man mumbling a memory, a hundred horses pounding by him. The impetuous drive of the Garrys that swirled around the reefs of sandbagged machine gun emplacements in khaki waves, their Webley revolvers snapping into the upturned faces of the enemy, into the backs of the loden grey German uniforms as the soldiers broke and ran for their lives.

Through the machine guns and on towards a battery of 77-mm cannon, their crews cranking madly to lower barrels and bring them to bear on the charging Canadian cavalry. So many of

puis une petite pluie fine vint étouffer leurs espoirs.

Soudain, les hommes se trouvèrent face au crépitement des mitrailleuses allemandes. N'ayant d'autre solution que de foncer sur les artilleurs boches perchés sur une vague crête, charger en espérant déborder les positions allemandes avant d'être tous déchiquetés par la mitraille. Des chevaux touchés au flanc trébuchant, s'écroulant, dérapant sur l'herbe mouillée dans les cris des hommes et des bêtes. Un cavalier hébété, les oreilles ensanglantées, s'extirpant de sous sa jument morte en parlant tout seul comme un vieil homme marmonnant un souvenir, tandis que cent chevaux passaient au galop à côté de lui. Le déferlement impétueux des Garrys qui tourbillonnaient en vagues kaki autour des écueils de sacs de sable protégeant les postes de mitrailleuses, leur revolver Webley s'encastant dans les visages levés de l'ennemi, dans le dos des uniformes en loden gris des soldats allemands qui s'enfuyaient en courant.

Passées les mitrailleuses, direction une batterie de 77 mm et ses servants qui tournaient frénétiquement le volant pour abaisser le canon

de pertes dans l'escadron B, tant de béances en première ligne, mais on serre les rangs, on fait bloc, on bouche les trous. Oliver tout contre lui, si près que le fer de leurs étriers tinte quand leurs chevaux se frôlent. Les premiers obus de 77 déchirent et fouaillent le sol, un geyser de boue jaillit tout autour d'eux, la terre éclabousse leurs casquettes, leurs épaules. Un ordre : sabre au clair, pas le temps de recharger les revolvers, de détacher les carabines, une peur panique éperonne les chevaux pris de galop furieux, plus question de les retenir dans leur course vers la gueule des canons.

Parmi les artilleurs allemands, les langues d'acier des sabres lèchent, lapent du sang, tranchent du muscle, rompent du tendon, hachent de l'os. Il avait connu ce genre de combat dans les tranchées, lors des raids de minuit, au corps-à-corps, aveuglé par le sang qui gicle, le pantalon trempé et brûlant de sang, les cris des mourants, leurs gémissements qui pendant des jours vous rongent le cerveau de

Squadron B missing, so many gaps in the line, but tuck in, close ranks, patch the holes. Oliver, hard by him, so near that their stirrup irons chimed when their horses jostled one another. The first artillery rounds of the 77s tearing into the earth, soil geysering, erupting all around them, dirt pattering down on their caps, on their shoulders. The order to draw sabres, no time to reload revolvers or unsling carbines, mad fear whipping their horses into a desperate, wild gallop, no holding them back now in their race to reach the field guns.

Amid the German artillerymen, the steel tongues of the Garrys' sabres licking, lapping blood, slashing through muscle, unstringing sinew, chopping bone. He'd faced this kind of action before on midnight trench raids in hand-to-hand fighting, blinded by flying blood, your trousers soaked and hot with it, the cries of the dying, their whimpers running a rusty file through your brain for days after the attack.

et le pointer sur la cavalerie canadienne qui chargeait. Les pertes furent lourdes dans l'escadron B, les brèches nombreuses dans ses lignes, mais on se reforma, on resserra les rangs, on boucha les trous. Oliver, tout près de lui, si proche que leurs étriers cliquetaient quand leurs chevaux se bouscuaient. Puis les premiers tirs d'artillerie des 77 éventrant le sol, la terre fusant en geyser, jaillissant tout autour d'eux, la poussière retombant en crépitant sur leur casque, sur leurs épaules. Ordre fut donné de mettre sabre au clair, pas le temps de recharger les revolvers ni de prendre les carabines, les chevaux fouettés par une peur folle, désespérément lancés dans un galop effréné, impossible de les arrêter dans leur course vers les pièces d'artillerie.

Au beau milieu des artilleurs allemands, les lames d'acier des sabres des Garrys léchant, lapant le sang, lacérant les muscles, retirant les tendons, tranchant les os. Il avait déjà pris part à des combats de ce type lors d'assauts de nuit dans des tranchées, où on luttait au corps à corps, aveuglé par le sang qui giclait et que l'on sentait couler, chaud, à travers l'étoffe du

<p>leur lime rouillée.</p> <p>Et soudain, c'est fini, terminé, les chevaux exténués, tremblant sous le choc, le long silence stupéfait des cavaliers. Ils étaient cent-vingt-trois à s'aventurer sur le petit pont, il en restait quarante-trois. Tous les autres, morts, blessés, disparus. Le reste du régiment était encore sur l'autre rive du canal de Saint-Quentin car les huiles avaient annulé l'attaque, laissant l'escadron B livré à lui-même, enterré dans les lignes allemandes.</p> <p>Et puis l'après-midi. Le soleil qui dispense une maigre lumière à travers une gaze de nuages. Une lueur glacée, et encore entamée par des averses intermittentes, quand les Allemands lancèrent leur première attaque contre la nouvelle position des Garry, une route encaissée où ils s'étaient terrés pour tenir jusqu'à l'avancée des blindés britanniques. Mais, contrariée par les canaux, les haies d'aubépine, les pannes de moteur, les chenilles déboîtées, la progression des Mark IV était stoppée.</p> <p>Tant que la lumière dura les Allemands</p>	<p>Suddenly it's over, finished, the horses spent, trembling with shock, the long, stunned pause of their riders. One hundred and twenty-three cavalrymen had ventured over the little bridge and only forty-three remained. All the rest dead, wounded, missing. The rest of the regiment still on the other side of the St. Quentin Canal because top brass had cancelled the cavalry attack, leaving Squadron B buried deep in German territory, entirely on their own.</p> <p>Afternoon now. The sun dispersing a weak light through gauzy cloud, the chill light dimmed even more by intermittent showers as the Germans launched their first attack against the Garrys' new position, a sunken road where they had hunkered down to hold it until the British tanks moved forward. But confounded by canals, hawthorn hedges, engine breakdowns, thrown treads, the advance of the Mark IVs had stalled.</p> <p>As long as the light lasted the Germans came</p>	<p>pantalon, hanté des jours durant après l'attaque par les cris des mourants, leurs gémissements qui vous raclaient le cerveau avec une lime rouillée.</p> <p>Soudain, ce fut terminé, les chevaux harassés, tremblants, sous le choc, leurs cavaliers plongés dans un long silence abasourdi. Cent vingt-trois soldats de cavalerie s'étaient aventurés sur le petit pont et ils n'étaient plus que quarante-trois. Tous les autres étaient morts, blessés, disparus. Le reste du régiment encore de l'autre côté du canal de Saint-Quentin car les hauts gradés avaient annulé l'attaque de la cavalerie, laissant l'escadron B enfoncé en territoire allemand, livré à lui-même.</p> <p>Vint l'après-midi. Le soleil diffusait un faible éclat à travers le voile nuageux et la lumière froide était encore atténuée par des averses intermittentes lorsque les Allemands lancèrent leur première attaque contre la nouvelle position des Garrys, qui s'étaient tapis dans un chemin creux en attendant l'arrivée des chars britanniques. Mais gênée par les canaux, les haies d'aubépine, les pannes de moteur, les chenilles qui sautaient, l'avancée des Mark IV</p>
---	--	---

<p>s'acharnèrent, chaque assaut miraculeusement repoussé avec de simples carabines et un unique fusil-mitrailleur Lewis. Heureusement, la nuit d'automne était précoce. Quand le soir tomba, un brouillard blanc surgit de la terre spongieuse, un brouillard si épais, si dense que les visages des cavaliers en luisaient de buée.</p> <p>La troupe attendit. La hiérarchie conféra. Peu avant minuit, ordre fut donné de lâcher les chevaux vers les lignes allemandes, dans l'espoir de leur faire croire à une dernière charge, un baroud d'honneur des <i>Engländer</i>. Cette décision laissait une chance aux Garry de s'échapper à pied à la faveur du brouillard. Dans le piétinement des chevaux emballés, le claquement des coups de fusil, les étincelles humides trouant la brume, l'escadron B escalada le talus et se fondit dans les nuages de vapeur ondulante.</p> <p>Au début, Oliver et lui avançaient côte à côte dans un silence strict. Le brouillard les protégeait peut-être des yeux des Allemands, mais pas de leurs oreilles. Tour à tour il</p>	<p>at them, each assault miraculously repulsed with nothing but carbines and one light Lewis machine gun. Fortunately, autumn nights settled in early. As darkness fell, a white fog swarmed up from the sodden earth, a fog so thick and so dense it caused the faces of the cavalrymen to shine with condensation.</p> <p>The rank and file waited. The officers consulted. A little before midnight they were ordered to drive their horses into the German lines, a ruse that it was hoped would lead the Germans to believe that this was the final desperate charge by the Engländer. While the enemy was distracted, the Garrys would have a chance to slip into the heavy fog and escape on foot. As the horses stampeded, as the rifle fire crackled and muzzle flashes lit damp sparks in the mist, Squadron B scrambled up out of the roadway and melted into the clouds of rolling vapour.</p> <p>At first, he and Oliver had gone along side by side in strict silence. The fog might shield them from German eyes but not from German ears. By turns it thinned and thickened; one minute Dill could make out the blurry outlines of his</p>	<p>avait été retardée.</p> <p>Tant qu'il fit jour, les Allemands les attaquèrent, chaque assaut miraculeusement repoussé par de simples carabines et un unique fusil-mitrailleur Lewis. Heureusement, en automne, la nuit tombait tôt. Au crépuscule, un brouillard blanc monta en nuée de la terre détremmée, un brouillard si épais et si dense que la condensation luisait sur le visage des soldats.</p> <p>La troupe attendit. Les officiers se concertèrent. Peu avant minuit, les hommes reçurent l'ordre de lancer leurs chevaux à l'assaut des lignes allemandes, une ruse censée faire croire à l'ennemi à une ultime offensive désespérée des <i>Engländer</i>. Les Garrys pourraient profiter de la diversion pour se fondre dans l'épais brouillard et s'échapper à pied. Au milieu de la débandade des chevaux affolés, du crépitement des fusils, des étincelles humides que les coups de feu faisaient surgir de la brume, l'escadron B escalada tant bien que mal le talus et se fondit dans les nuages de vapeur ondulante.</p> <p>Au début, il avait marché côte à côte avec Oliver dans un silence absolu. Le brouillard les</p>
---	--	--

s'amincissait et s'épaississait ; un instant Dill distinguait les contours flous de ses compagnons d'armes, fantomatiques, spectres immatériels en suspension dans le no man's land ; l'instant d'après ils s'évanouissaient. Puis soudain resurgissaient. Disparaissaient encore. Enfin il ne vit plus rien. Pas même Oliver. Il avait perdu son frère.

Des heures durant il avançait, trébuchant, esseulé, en deuil d'Oliver. Il basculait dans des trous d'obus, gisait pantelant dans une boue qui l'enserrait puis, obstinément, gravissait à quatre pattes les flancs graisseux du cratère pour se perdre dans des labyrinthes de barbelés auxquels il s'arrachait comme une bête piégée, les paumes déchirées, les doigts entaillés jusqu'à l'os.

John Dill avait passé plus d'une sale nuit en France, mais aucune aussi froide, aussi *seule*, aussi lugubre. Dans ce paysage, Dieu, comme son frère, était porté manquant. Le froid était celui d'un territoire où jamais le soleil n'avait daigné briller. Son désespoir, celui du pénitent qui sait

comrades-in-arms, ghostly, immaterial wraiths afloat in No Man's land; the next second they vanished. Then popped back into sight. Disappeared again. Finally, he saw nothing. Not even Oliver. He had lost his brother.

For hours he stumbled on, forlorn, heartsick for Ollie. He blundered into shell holes, lay panting in mire that clenched him tight, then he stubbornly clawed his way back up the greasy sides of craters to wander into barbed wire mazes from which, like a trapped animal, he tore himself free, shredding his palms, cutting his fingers to the bone.

John Dill had passed many bad nights in France, but none as cold, forsaken, and bleak as this one. God, like his brother, had gone missing in this landscape. The cold was the cold of a territory where the sun had never deigned to shine. His despair was the despair of the penitent who knows no one is listening and no one ever will.

dissimulait peut-être aux regards allemands mais non aux oreilles allemandes. Il s'éclaircissait et s'épaississait tour à tour ; de temps à autre, Dill distinguait les contours flous de ses compagnons d'armes, qui flottaient telles des apparitions fantomatiques, immatérielles, dans le no man's land ; la seconde d'après, ils s'évanouissaient. Puis ressurgissaient. Redisparaissaient. Puis il ne vit plus rien. Pas même Oliver. Il avait perdu son frère.

Il marcha ainsi en trébuchant pendant des heures, seul, éploré, songeant tristement à Ollie. Il tomba par mégarde dans des trous d'obus, resta couché, à bout de souffle, dans des bourbiers qui se resserraient sur lui puis remonta obstinément les flancs visqueux des cratères pour se perdre dans des labyrinthes de barbelés, dont il se dégagea comme un animal pris au piège, se tailladant les paumes, se coupant les doigts jusqu'à l'os.

Des sales nuits, John Dill en avait connues en France, mais jamais d'aussi froide, aussi solitaire et désolée. Dieu, tout comme son frère, avait disparu de ce paysage. Le froid était le froid d'une terre où le soleil n'avait jamais daigné

que personne n'écoute, que personne n'écouterà jamais.

Un fragment de psaume le narguait. "Et nul ne peut garder en vie son âme." Encore et toujours il entendait cette voix, son ton insinuant, tandis qu'il errait dans la brume molle, la nuit sans lune, et il sentait la folle caresse des mots hanter son crâne, murmure subtil que même l'aubade tonnante des tirs d'obus faisant trembler le no man's land ne suffisait pas à noyer.

Peu à peu, le brouillard vira à l'ivoire dans sa lutte avec le soleil levant, et puis l'ivoire jaunâtre se fit granuleux, se mua en une substance proche du verre pilé, des milliers de particules de pureté étincelante. Elles s'élevèrent en tourbillon et John Francis Dill devint l'œil d'un cyclone d'infimes éclats de verre, chacun rayé de lumière colorée, chatoyante, chacun un prisme. Et la percussion des obus les ébranla jusqu'à ce qu'ils s'assemblent en mosaïque vibrante, et forment docilement l'image d'une ville plus belle, plus magnifique que toutes celles jamais bâties ou même imaginées par l'homme, une métropole à faire pâlir de honte et d'admiration

A fragment of psalm taunted him. "And none can keep alive his own soul." Again and again he heard this voice, its insinuating tone as he wandered about in the listless fog, in the moonless night, feeling the crazy caress of words haunting his head, a subtle murmur that not even the crump of a pre-dawn artillery bombardment slamming No Man's land with shock waves could drown out.

Little by little, the fog turned ivory in its struggle with the rising sun, then the yellowish ivory turned granular, transforming itself into a substance akin to ground glass, millions of particles of gleaming purity. The particles swirled upward and John Francis Dill found himself the centre of a cyclone of tiny bits of glass, each striped with shimmering coloured light, each a prism. And the concussions of artillery shook them until they assembled in a shuddering mosaic, coaxed them into the picture of a city more beautiful and magnificent than man had ever built or even imagined, a metropolis to make London or Paris or Berlin or Babylon hide their faces in awe. And the streets

briller. Son désespoir, le désespoir du pénitent qui sait que personne ne l'écoute et ne l'écouterà jamais.

Un fragment de psaume le tourmentait : « Et celui qui ne peut faire vivre son âme ». La voix le poursuivit, lourde de sous-entendus, tandis qu'il errait dans le brouillard amorphe, dans la nuit sans lune, sentant la folle caresse des mots qui lui hantait l'esprit, murmure ténu que même le fracas, avant l'aube, d'un bombardement d'artillerie qui ébranlait le no man's land de violentes ondes de choc ne put couvrir.

Dans sa lutte avec le soleil levant, le brouillard se teinta peu à peu d'ivoire, puis l'ivoire blond devint granuleux et se changea en une substance semblable au verre dépoli, faite de millions de particules d'une pureté étincelante. Les particules s'élevèrent en tourbillonnant et John Francis Dill se retrouva au centre d'un cyclone de minuscules éclats de verre, qui, chacun, scintillaient de rayures diaprées, chacun, formaient un prisme. Puis les secousses provoquées par l'artillerie les agitèrent jusqu'à ce qu'elles s'assemblent en une mosaïque tremblante, les amenèrent peu à peu à

<p>Londres et Paris, Berlin et Babylone. Et ses rues évoquaient le squelette d'un énorme dirigeable, vaisseau céleste qui voguait au-dessus de sa tête, tournoyait et louvoyait au souffle de Dieu, et chaque mouvement était une grâce, une bénédiction.</p> <p>Il comprit ce qu'était cette cité, Jérusalem telle que l'avait conçue l'esprit parfait de Dieu, telle que les prophètes l'avaient rêvée à travers les âges. Et il comprit qu'à l'accomplissement des temps cette Jérusalem immaculée et sans égale descendrait sur la terre et que tout serait bien, absolument, parfaitement. Et il sut que rien ne pourrait jamais atteindre ni corrompre cette cité de cristal, si fragile et frêle qu'elle pût paraître, ni les canons qui grognaient et cognaient à l'horizon, ni les maudits esprits sceptiques des hommes sanguinaires.</p> <p>Protégé par le dais de cette ville éternelle, John Francis Dill traversa l'aube en titubant avant de s'affaisser comme un paquet de linge</p>	<p>of the city brought to mind the skeleton of a huge dirigible, a heavenly airship that sailed above his head, wheeling and tacking about in the breath of God, every movement a blessing, a benediction.</p> <p>He realized what this city was, Jerusalem as God's perfect mind had envisioned it, as the prophets had dreamed it through the ages. And he understood that in the fullness of time, this immaculate, peerless Jerusalem would descend to earth and all would be well, would be well, entirely and perfectly well. And he knew that nothing could ever harm or damage this city of crystal no matter how frail and fragile it appeared to be, neither the big guns grumbling and thumping on the horizon, nor the doubting, bloody minds of murderous men.</p> <p>With that eternal city spreading a protective canopy over him, John Francis Dill reeled through the dawn until he dropped like a sack of</p>	<p>façonner l'image d'une ville plus belle, plus resplendissante que toutes celles que l'homme avait pu créer ou ne serait-ce qu'imaginer, une métropole si éblouissante que Londres, Paris, Berlin ou Babylone s'en seraient voilé la face. Et les rues de la ville évoquèrent le squelette d'un immense dirigeable, un aéronef céleste qui voguait au-dessus de sa tête, virant, louvoyant dans le souffle de Dieu, chaque mouvement, une grâce, une bénédiction.</p> <p>Il comprit que cette ville n'était autre que Jérusalem telle que Dieu, dans la perfection de son esprit, l'avait conçue, telle que les prophètes l'avaient rêvée à travers les âges. Et il comprit que le temps venu, cette Jérusalem immaculée, sans égale, descendrait sur Terre et que tout irait bien, oui, tout irait bien, parfaitement bien. Et il sut que rien ne pourrait jamais atteindre ou endommager cette cité de cristal, aussi frêle, aussi fragile qu'elle puisse être en apparence, ni les armes lourdes qui grondaient et pilonnaient à l'horizon, ni l'esprit sceptique et sanguinaire d'hommes criminels.</p> <p>Sous la voûte protectrice que la ville éternelle étendait au-dessus de lui, John Francis Dill tituba</p>
--	---	---

sale dans la tranchée de tir du tronçon des lignes tenu par les Garry. Dieu l'avait ramené à bon port.

Et la vision qu'il avait eue cette nuit-là ne l'avait jamais quitté, elle revenait l'habiter chaque soir. Et à présent, étendu sur son lit, il fit comme il faisait depuis vingt ans : il supplia la ville retirée parmi les étoiles de daigner, à son retour demain soir, accueillir sa pauvre âme indigne, l'élever, l'ajouter à la moisson des âmes, et abandonner la carcasse vide de son corps aux chiens voraces d'un monde qui refusait de rêver en prophète.

Vidalia Taggart, la nouvelle maîtresse d'école de Clay Top, fumait une cigarette morose, assise dans la cuisine de son minuscule magystère. Elle n'avait pas le profil de l'institutrice que parvenait à attirer cette académie déshéritée : novice, fraîche émoulue de l'école normale, sans doute issue d'une région rurale, souris des

dirty laundry into the fire trench of the section of the line held by the Garrys. God had brought him home.

And the vision he had seen that night had never deserted him, still visited him every night. Now, stretched out on his bed, he did as he had done for twenty years, he implored the city that had withdrawn into the stars that when it came tomorrow night that it would receive his poor unworthy spirit, elevate it, add it to the harvest of the souls, leave the empty husk of his body to be disposed of by the ravening dogs of a world that refused to dream like a prophet.

Vidalia Taggart, Clay Top School's new teacher, sat moodily smoking a cigarette in the kitchen of her tiny teacherage. She wasn't the typical teacher who this blighted school district managed to attract, someone inexperienced, fresh out of Normal School, someone likely to have been raised in a rural area, a country

ainsi jusqu'au petit jour, où il tomba comme un sac de linge sale dans la tranchée de la portion de ligne tenue par les Garrys. Dieu l'avait ramené chez lui.

La vision qu'il avait eue cette nuit-là ne l'avait jamais quitté et chaque nuit, elle lui apparaissait encore. À présent, allongé dans son lit, il implorait la ville qui s'était retirée dans les étoiles comme il l'implorait depuis vingt ans, la suppliant, quand elle reviendrait la nuit suivante, de recevoir son pauvre esprit indigne, de l'élever, de l'ajouter à la moisson des âmes et livrer l'enveloppe vide de son corps aux chiens carnassiers d'un monde qui refusait de rêver comme rêvent les prophètes.

Vidalia Taggart, la nouvelle institutrice de l'école de Clay Top, fumait une cigarette en broyant du noir dans la cuisine de son petit logement de fonction. Elle n'était pas comme les autres enseignants que ce district défavorisé réussissait d'habitude à attirer, des novices tout juste sortis de l'école normale, qui avaient

champs avide de retrouver son élément, ses repères. Vidalia Taggart n'avait rien d'une souris des champs. C'était une femme qui savait sauter dans un tramway en marche, traverser la rue en défiant le flot des voitures, ou échapper par son bagout à une amende si un flic la surprenait en dehors des clous.

Elle se prétendait quelconque voire ingrate. Elle voyait un grand défaut en sa haute taille qui lui donnait l'air gauche et dégingandé, mais bien des hommes trouvaient son allure de pouliche folâtre charmante et attachante. Elle avait un teint de lait écrémé, une chevelure roux alezan : couleurs de pâle Écossaise qu'elle jugeait fades et insipides ; mais sa pâleur pouvait s'empourprer, s'embraser, flamboyer quand elle souriait. Comme aimait à le dire leur voisin M. Chisholm lorsqu'elle avait encore ses nattes de petite fille : Cette gamine a un sourire à enflammer du charbon. Quelles que soient ses pensées, elle avait du mal à les gommer de son visage. Pas besoin de pierre de Rosette pour déchiffrer ses sentiments, ils étaient écrits sur sa

mouse eager to get back to where she belonged, where she felt comfortable. There was nothing country mouse-like about Vidalia Taggart. She was a woman who knew how to hop on a moving streetcar, or hotfoot it through busy traffic, or talk her way out of a ticket if a cop caught her jay-walking.

She claimed she was plain and ordinary looking. She believed her height a great drawback because it made her appear gangly and awkward, but many males found her slightly coltish air charming and endearing. She had a skim milk complexion and sorrel-red hair, the colouring of the fair Scot that she thought bland and insipid, but her paleness could ignite, flush and blaze when she smiled. As Mr. Chisholm their next-door neighbour had liked to say when she was a pig-tailed girl, That child's grin could light up a coal bin. Whatever she was thinking, she had trouble keeping off her face. No Rosetta stone was needed to assist in deciphering her feelings, they were written all over her mug.

souvent grandi dans des régions rurales, des campagnards qui rêvaient de retourner d'où ils venaient, là où ils se sentaient bien. Vidalia Taggart n'avait rien d'une campagnarde. C'était une femme capable de sauter dans un tramway en marche, de se faufiler entre les voitures ou de parlementer avec un flic pour échapper à une amende quand elle était surprise à traverser en dehors des clous.

Elle se trouvait très quelconque. Elle pensait être désavantagée par sa taille qui lui donnait l'air gauche et dégingandé, mais beaucoup d'hommes étaient charmés et touchés par son côté sauterelle. Elle avait le teint laiteux et les cheveux cuivrés, le type même de la belle Écossaise qui lui semblait terne et insipide, mais quand elle souriait, il arrivait que sa pâleur s'enflamme, s'empourpre, s'embrase. Comme le voisin Mr Chilsholm aimait à le dire quand elle avait encore des couettes, Le sourire de cette petite mettrait le feu à une soute à charbon. Quoi qu'elle pense, elle avait du mal à le cacher. Nul besoin de pierre de Rosette pour déchiffrer ses sentiments, ils s'évalaient en toutes lettres sur sa figure.

<p>bouille.</p> <p>Sa pensée du soir, c'est qu'elle avait peut-être fait la plus grosse erreur de sa vie en acceptant ce poste à Clay Top. De fait, quelques heures plus tôt, elle avait exhumé son contrat pour vérifier si sa signature y figurait, confirmer qu'elle s'était <i>réellement</i> exilée dans ce trou perdu du bout du monde. Elle se sentait dériver dans un très mauvais rêve, un cauchemar dont la vedette, un orage aux proportions apocalyptiques, avait ébranlé la petite bicoque misérable qui lui servait désormais de foyer, menaçant de balayer la cabane et sa digne occupante de la colline où elles étaient perchées pour les précipiter au fond de la vallée.</p> <p>Mais non, pas de bol, tout ça était réel, terriblement réel. La preuve en était là, sa signature masculine, sans fioritures, Vidalia, ce nom qu'elle méprisait enfant car on aurait cru une variété d'oignon – pourquoi diable sa mère l'avait-elle affublée d'une telle prothèse? Pour ce que, avait dit sa mère, ça faisait élégant, ce qui disait tout de Maman et de son sens du raffinement.</p>	<p>What Vidalia was thinking tonight was that she might have made the biggest mistake of her life accepting this job at Clay Top School. In fact, some hours ago she had dug out the teaching contract to verify whether or not her signature was affixed there, to confirm that she really had exiled herself in this godforsaken backwater. She felt set adrift in a very bad dream, a nightmare that starred a storm of apocalyptic dimensions that had buffeted the shabby little house she now called home, that had threatened to wash it and hers truly right off the hill they were perched on and straight down into the valley below.</p> <p>But no, worse luck, it was all real, dreadfully real. There was the proof, her mannish, non-sense signature, Vidalia, the name she had despised as a child because it made her sound like a variety of onion – why on earth had her mother saddled her with that handle? Because, her mother had said, on account of it sounded elegant, which showed you just how much Ma knew about sophistication.</p>	<p>Et ce que Vidalia pensait ce soir, c'était qu'elle avait peut-être commis la plus grande erreur de sa vie en acceptant ce poste à Clay Top. Quelques heures avant, elle avait même ressorti le contrat de travail pour vérifier si elle y avait réellement apposé sa signature, s'assurer qu'elle s'était bel et bien exilée dans ce trou paumé. Elle avait l'impression d'être à la dérive dans un très mauvais rêve, un cauchemar avec à l'affiche un orage aux proportions apocalyptiques qui avait secoué la petite bicoque délabrée qui lui servait désormais de toit, menaçant de les balayer l'une et l'autre du haut de la colline sur laquelle elles étaient perchées pour les précipiter au fond de la vallée.</p> <p>Mais manque de pot, c'était malheureusement et tristement vrai. La preuve était là, sa signature masculine, sans chichis, Vidalia, ce prénom qu'elle détestait quand elle était petite car on aurait dit une variété d'oignons – pourquoi sa mère l'avait-elle affublée d'un nom pareil? Parce que ça faisait élégant, avait-elle expliqué. C'est dire si Ma s'y connaissait en raffinement.</p>
--	--	---

<p>Oui, sa signature, Vidalia Jane Taggart, la fixait d'un air coupable au bas de la page. Elle était là et bien là, inutile de prétendre le contraire.</p> <p>Une malle de vêtements, quelques livres, une petite TSF à piles, un gramophone à manivelle, une dizaine de disques de musique classique, vestiges de son ancienne vie, tel était son maigre bagage, mais il suffisait à la rendre nostalgique de Winnipeg. Esseulée à en hurler comme un chien abandonné. Pauvre petite citadine affamée de néons, des grands magasins Eaton, bas de soie en vente au premier étage, côtelettes de veau au quatrième, et aux étages intermédiaires des marchandises venues des quatre coins du monde. Pauvre Vidalia qui aspirait au silence de la bibliothèque Carnegie de William Avenue, à tout ce savoir qui embaumait un arôme de cire à parquet et de papier roussi. Souvenirs des cours de dessin et de peinture du samedi matin au Musée des Beaux-Arts de Winnipeg, où à treize ans Miss Taggart faisait de son mieux pour attirer l'admiration de Charlie Jack par ses esquisses au fusain de pommes et de bananes, ses chaussures de cuir verni flambant neuves.</p>	<p>Yes, her signature, Vidalia Jane Taggart, was staring guiltily up at her from the bottom of the page. She was where she was and there was no pretending it wasn't so.</p> <p>A trunk of clothes, a few books, a small battery radio, a wind-up phonograph player, a dozen classical records, salvage from her former life was all she had brought with her, but it was sufficient to stir up homesickness for Winnipeg. Make her lonely enough to howl like an abandoned dog. Poor little city girl pining for neon lights, nostalgic for Eaton's Department Store, silk hose for purchase on the first floor, veal chops on the fourth, goods from the four corners of the world in the floors between. Poor Vidalia longing for the quiet of the Carnegie Library on William Avenue, all that knowledge aromatic with the scent of floor polish and foxed paper. Memories of Saturday morning drawing and painting lessons at the Winnipeg Art Gallery, thirteen-year-old Miss Taggart doing her best to attract Charlie Jack's admiration with her charcoal sketches of apples and bananas and her flashy new patent leather shoes.</p>	<p>La signature la fixait d'un regard coupable au bas de la page : Vidalia Jane Taggard. C'était comme ça, il fallait voir les choses en face.</p> <p>Une malle de vêtements, quelques livres, un petit poste de TSF, un phonographe à manivelle, une douzaine de disques classiques réchappés de sa vie d'avant, c'était tout ce qu'elle avait emporté, mais cela suffisait pour que Winnipeg lui manque. Qu'elle se sente si seule qu'elle avait envie d'hurler à la mort comme un chien abandonné. Pauvre petite citadine se languissant des néons, nostalgique du grand magasin Eaton's, bas de soie au rez-de-chaussée, côtes de veau au troisième étage, et entre les deux, des articles venus des quatre coins du monde. Pauvre Vidalia rêvant du silence de la bibliothèque Carnegie, sur William Avenue, de tout ce savoir embaumant l'encaustique et le papier piqué. Se rappelant les cours de dessin et de peinture du samedi matin au musée de Winnipeg, Miss Taggart, tout juste treize ans, s'efforçant de susciter l'admiration de Charlie Jack avec ses croquis au fusain de pommes et de bananes et ses souliers vernis flambant neufs.</p>
--	---	---

<p>Et puis les longues errances adolescentes dans Saint-Boniface, le français parlé à chaque coin de rue, l'avenue Provencher comme substitut à ces boulevards parisiens si chic où elle espérait un jour <i>flâner</i> telle une grisette. Quelques années plus tard, après ses cours à l'université, les expéditions à la boulangerie belge qui vendait des <i>gaufres</i> bien chaudes, croustillantes et dorées, nappées de crème fouettée et saupoudrées de sucre glace. Et trois ans plus tôt seulement, autant dire hier, les courses avec Dov chez son traiteur favori, avec leurs grands débats : boulettes ou hareng en saumure, croustillants de volaille ou pastrami, kugel ou pain aux amandes, pour pique-niquer sur les berges de la rivière Rouge.</p> <p>Mais surtout elle était avide, affamée, de retrouver l'abri de son cher petit meublé. Elle voulait sentir des gens autour d'elle. Des voisins à portée de main : voilà sans doute pourquoi les orages ne l'avaient jamais dérangée jusque-là ; une présence humaine sur le palier, à deux enjambées, ôtait à la nature tout son danger. Certes, une averse au retour du salon de beauté pouvait vous détremper la mise en plis, vous</p>	<p>Then, long teenage-wanders through St. Boniface, French spoken on every street corner, Provencher Avenue standing in for those chic Paris boulevards she hoped one day to <i>flâner</i>. A few years later heading to the Belgian bakery on her way home from university, the place that sold gauffres straight off the waffle iron, crisp, golden and hot, slathered in whipped cream and dusted with icing sugar. Only three years ago, yesterday really, shopping with Dov at his favourite deli, debating knishes or pickled herring, gribenes or pastrami, kugel or Mandelbrot to munch on the banks of the Red River.</p> <p>What she hungered for, really hungered for was to be back safe in her dear little apartment. She wanted to feel people nearby. Having neighbours close at hand must have been the reason storms had never bothered her before; people just a step down the hall took the menace out of nature. Sure, a cloudburst coming home from the beauty parlour might soak your perm</p>	<p>Puis les longues balades adolescentes dans Saint-Boniface, où l'on parlait français à tous les coins de rue. Provencher Avenue, en attendant les élégants boulevards parisiens sur lesquels elle espérait <i>flâner</i> un jour. Quelques années plus tard, en sortant de l'université, un détour par la boulangerie belge qui vendait des <i>gaufres</i> tout juste démoulées, encore chaudes, croustillantes, bien dorées, garnies de crème fouettée et saupoudrées de sucre glace. Trois ans à peine auparavant, autant dire hier, en compagnie de Dov, au comptoir de son délicatessen préféré, se demandant s'il valait mieux prendre des knishes ou des harengs marinés, des gribenes ou du pastrami, du kugel ou du mandelbrot à manger sur le pouce au bord de la Red River.</p> <p>Ce qu'elle avait soif, réellement soif de retrouver, c'était le cocon de son cher petit appartement. Elle voulait sentir des gens à proximité. Si les orages ne l'avaient jamais dérangée jusque là, c'était sans doute parce qu'elle avait toujours eu des voisins à portée de main ; la seule présence d'êtres humains à deux pas dans le couloir ôtait à la nature tout</p>
--	--	---

donner l'air mélancolique d'un caniche dégoulinant – et alors ? On n'en meurt pas. Il y avait des boutiques où se réfugier, des gens avec qui échanger quelques mots si le tonnerre rugissait un peu trop fort, si les éclairs flamboyaient un peu trop près. À l'époque, elle n'aurait jamais pensé que les éléments faisaient tout leur possible pour l'*anéantir*, l'effacer de la surface de la terre, comme elle en avait l'impression à Clay Top. Huit heures plus tôt, elle aurait pu jurer que c'était exactement ça que les éléments réservaient à Miss Vidalia Taggart.

Tandis que le vent menaçait d'arracher le toit, que la pluie s'écoulait en gargouillant dans sa cheminée de fer-blanc comme dans une gouttière, Vidalia avait tenté de toutes ses forces de s'imaginer dans son ancien immeuble, Windsor House, protégée par des murs de brique robuste. Parvenue à ce stade, elle s'était projetée fiévreusement à l'intérieur de son meublé. Ce qui plaçait dans l'appartement voisin Mme Keitel, la vieille dame qui chantait des chansons de son enfance bavaroise à sa petite-fille, qu'elle gardait tous les soirs jusqu'à dix

and leave you looking like a soggy, melancholic French poodle, but so what? You could survive that. There were shops to duck into and people to exchange a few words with when thunder boomed a little too loudly and lightning flashed a little too closely. Back then she had never imagined that the elements were doing their best to extinguish her, wipe her off the face of the earth as she had here in Clay Top. Eight hours ago, she could believe that was exactly what the elements had in mind for Miss Vidalia Taggart.

With the wind threatening to rip the roof off and rain gurgling down her tin chimney like it was a drain pipe, Vidalia had done her best to imagine herself back at her old apartment building, Windsor House, protected by walls of sturdy brick. Once she had got her mind that far, then she hurried it through the door of her old apartment. That put Mrs. Keitel right next door to her, the old lady who sang songs from her Bavarian childhood to the granddaughter who

caractère menaçant. Bien sûr, on se retrouvait parfois sous l'averse en sortant de chez le coiffeur, l'indéfrisable trempée et la tête mélancolique d'un caniche mouillé, et alors ? On n'en mourait pas. Il y avait des magasins où s'abriter, des gens avec qui échanger quelques mots quand le tonnerre grondait un peu trop fort et la foudre frappait un peu trop près. À l'époque, il ne lui était jamais venu à l'idée que les éléments veillent à tout prix l'*anéantir*, la rayer de la surface de la Terre, comme ici, à Clay Top. Car huit heures plus tôt, elle avait bien cru que c'était exactement le sort qu'ils réservaient à Miss Vidalia Taggart.

Alors que le vent menaçait d'arracher le toit et que la pluie ruisselait en cascade dans la cheminée en zinc comme dans une descente, Vidalia s'était efforcée de s'imaginer à l'abri des murs en briques solides de l'immeuble de Windsor House. Une fois son esprit parvenu à ce stade, elle l'avait précipité dans son ancien appartement. En d'autres termes, juste à côté de Mrs Keitel, la vieille dame qui chantait des chansons de son enfance en Bavière à sa petite-fille qu'elle gardait tous les soirs, jusqu'à dix

heures parce que sa fille était de service dans un snack-bar. Quant à M. Charles, le banquier en retraite, il était juste au bout du couloir, à lire ses éternels romans policiers d'Ellery Queen en grignotant des cookies aux flocons d'avoine. Autrement dit, elle n'était pas seule. Pas du tout.

Oh mon Dieu, comme son chez-elle lui manquait, ses parquets aux teintes de miel, sa minuscule cheminée – certes purement décorative, mais tellement belle –, ses moulures et rosettes de plâtre qui festonnaient les bordures des hauts plafonds, son petit balcon où elle s'installait les soirs torrides, s'éventait, contemplait les passants en se demandant où ils allaient, à quoi ils pensaient, ce qu'ils espéraient et attendaient de la vie. Adieu tout ça, ce fut un plaisir.

Que ne donnerait-elle à présent pour entendre les étincelles grésillantes des tramways électriques, le sifflement chuintant du soda à la pression ? Une fortune, mon pote ! Il lui fallait du vrai bruit, du bruit de ville. La suction humide des pneus sur l'asphalte poisseux, ramolli par la chaleur. Le barrissement indigné

she babysat until ten o'clock every night because her daughter worked late in a diner. And Mr. Charles, the retired bank manager, he was just down the hallway reading yet another Ellery Queen mystery and nibbling oatmeal cookies. Which meant she wasn't alone. Not at all.

God, how she yearned for her place, those honey-tinted hardwood floors, that tiny fireplace – sure, it was strictly ornamental, but it was beautiful – those moulded cornices and plaster rosettes that trimmed the margins of the high ceilings, that little balcony where she used to sit on sweltering nights, fanning herself, gazing down on passersby, wondering where they were going, asking herself what they were thinking, what they were hoping for and asking of life. All gone, so long it's been good to know you.

What would she give to hear the spark and sizzle of electric streetcars, the hiss and gush of a soda fountain right now? Plenty, brother. She needed some real noise, city noise. The wet, sucking sound that car tires make on sticky,

heures, car sa fille qui travaillait dans un *diner* rentrait tard. Et un peu plus loin dans le couloir, Mr Charles, le directeur de banque à la retraite, qui lisait un énième policier d'Ellery Queen en grignotant des biscuits aux flocons d'avoine. Ce qui signifiait qu'elle n'était pas seule. Pas du tout.

C'était fou ce que son appartement lui manquait, le parquet massif couleur de miel, la minuscule cheminée – elle était uniquement ornementale, bien sûr, mais si jolie – les moulures et les rosaces en plâtre qui ornaient les hauts plafonds, le petit balcon où elle s'éventait le soir, quand la chaleur était étouffante, en observant les passants dans la rue, se demandant où ils allaient, ce à quoi ils pensaient, ce qu'ils espéraient et attendaient de la vie. Disparus, tous. *So long, it's been good to know you.**

Elle aurait tout donné pour entendre là, tout de suite, le grésillement des tramways électriques, le sifflement et le crachotement d'une fontaine à soda. Tout, mon vieux. Il lui

* Chanson de Woody Guthrie.

<p>d'un klaxon. les cris d'un poivrot dans la rue.</p> <p>Ce foutu silence de péquenaud, c'était comme d'être précipitée dans un puits sans fond : on avait les oreilles qui sifflent, le crâne qui palpite. À cet instant, elle aurait préféré être au lit, à écouter le ronronnement réconfortant de son réfrigérateur General Electric Thrifty Six ; elle mourait d'envie d'entendre ce bourdonnement qui, croyait-elle naguère, l'accablait d'insomnies. Qui eût cru qu'on pouvait considérer l'électricité comme un luxe, comme c'était apparemment le cas de M. Maki, le président du conseil d'établissement, ce radin, ce salopard, avec sa bouche en cul de poule. Il avait carrément éclaté de rire quand, en visitant son futur logement de fonction, elle lui avait demandé où se trouvaient les interrupteurs. Il parut prendre un malin plaisir à l'informer que l'académie de Clay Top était dépourvue de lignes électriques. Et que le téléphone le plus proche se trouvait à l'épicerie, à six kilomètres à pied de l'école.</p> <p>Et cette foutue école, vivante incarnation de la remarque de Karl Marx sur l'abrutissement de la vie des champs. Les manuels, les rares manuels,</p>	<p>heat-softened asphalt. The indignant blast of a car horn. A drunk shouting in the street.</p> <p>This goddamn country-bumpkin silence was the equivalent of being lowered down into a bottomless well; it made your ears ring and your head ache. Right now, she'd prefer to be lying in her bed listening to the soothing, comforting hum of her GE Thrifty Six refrigerator; she longed to hear that buzz that she used to think had infected her with insomnia. Who would ever have thought that electricity could ever be considered a luxury, as it apparently was by the chairman of the school board, Mr. Maki, that miserly, pursed-mouthed son of a bitch. He had actually laughed when during the tour of the teacherage she had asked him where the light switches were. It seemed to make him happy to inform her that the Clay Top district was bereft of power lines. And that the nearest available telephone was at the general store, a four-mile hike from the school.</p>	<p>fallait du vrai bruit, du bruit de la ville. Le bruit mouillé de succion des pneus sur le bitume collant ramolli par la chaleur. Le coup de klaxon indigné d'une voiture. Un ivrogne braillant dans la rue.</p> <p>Ce silence de cul-terreux revenait à être plongé dans un puits sans fond ; on en avait les oreilles qui sifflaient et mal à la tête. Là, elle aurait préféré écouter dans son lit le fredonnement apaisant, réconfortant, de son réfrigérateur General Electric ; elle mourait d'envie d'entendre ce bourdonnement qu'elle avait longtemps rendu responsable de ses insomnies. Qui aurait cru que l'on puisse considérer l'électricité comme un luxe, ce qui était apparemment le cas du président du conseil de l'école, ce sale radin de Mr Maki avec son air pincé. Il avait même ri lorsqu'en faisant le tour du logement, elle lui avait demandé où étaient les interrupteurs. Il avait semblé prendre un malin plaisir à l'informer que le district de Clay Top était dépourvu de lignes électriques. Et que le téléphone le plus proche se trouvait au magasin général, à plus de six kilomètres à pied de l'école.</p>
---	---	--

<p>étaient déchirés, il manquait des pages, et les rares pages restantes étaient ornées dans leurs marges de dessins obscènes de femmes aux cuisses ouvertes, offertes à tous, lesquels dessins prouvaient une connaissance du cadastre anatomique inattendue chez des élèves âgés de quatorze ans voire moins. Pas de cartes géographiques, pas de globes terrestres, pas d'atlas. Pas de craie, hormis trois rogatons éparpillés dans le tiroir inférieur de son bureau. Pas étonnant que son prédécesseur en infortune, dès le premier coup d'œil à l'école et à son logement, ait pris ses jambes à son cou. Peut-être avait-il préféré les délices de la Sibérie et de ses mines de sel. Auquel cas, songeait-elle à présent, il avait fait le bon choix.</p>	<p>And the bloody school, a living illustration of Marx's observation about the idiocy of rural life. The textbooks, whatever there were of them, missing pages, and what pages there were had had their margins decorated with obscene drawings of women with legs flung wide to all comers, drawings that demonstrated a detailed knowledge of anatomical real estate that you wouldn't expect in students fourteen years of age and younger. No maps, no globes, no atlases. No chalk except for three very short stubs scattered in the bottom drawer of her desk. No wonder the first unfortunate they had hired had taken one look at the living accommodations and schoolhouse and fled. Maybe he had preferred to take a job in palmy Siberia mining salt. Right now, it looked like if he had, he'd made the better choice.</p>	<p>Et parlons-en de l'école, c'était l'illustration vivante de la stupidité de la vie rurale dont parlait Marx. Les quelques manuels existants avaient des pages manquantes, et les pages restantes étaient décorées en marge de dessins obscènes de femmes aux cuisses offertes qui montraient une connaissance détaillée du patrimoine anatomique que l'on ne s'attendait pas à voir chez des élèves de quatorze ans et moins. Pas de carte, ni de globe, ni d'atlas. Pas de craie, si ce n'est trois petits bouts qui se battaient en duel dans le dernier tiroir de son bureau. Pas étonnant que le premier malheureux qu'ils avaient embauché se soit enfui après avoir vu l'école et le logement de fonction. Peut-être avait-il préféré s'en aller sous les cocotiers de Sibérie pour travailler au fond d'une mine de sel. Et en ce cas, il avait visiblement fait le bon choix.</p>
--	--	--